

« Voyages de rêve »

Festival Ciné Junior 25^{ème} édition



Le dossier est téléchargeable sur le site www.cinemapublic.org

Association Cinéma Public – Festival Ciné Junior – cinejunior@cinemapublic.org - 01 42 26 02 06

Voyages de rêve

Durée du programme (inédit) : 43 minutes. Sans dialogues. À partir de 5 ans.

« Voyages de rêve » est composé de 5 courts métrages différents dans leur technique de réalisation (4 films d'animation – dont un en « stop motion » : animation de marionnettes dans un décor en 3 dimensions – et le dernier en prise de vue réelle), dans leur durée (de 5 à 15 minutes) et dans leur nationalité (Inde, Suisse, France, République tchèque).

Pourtant, ces films ont de nombreux points communs (que nous étudierons particulièrement dans ce dossier), dont un, capital : le besoin, pour leur protagoniste, de *s'évader*, ou plus précisément de « sortir de leur cadre » quotidien, et ce grâce à leur imagination, à leur capacité à se projeter dans « l'ailleurs ».

Le programme s'intitule « Voyages de rêve ». Il aurait pu s'appeler « Voyages *en* rêve » : quand on ne peut faire ce qu'on aimerait faire, on peut encore le rêver endormi ou éveillé, même si on rêve de choses extravagantes, puisqu'un rêve n'a pas de limite...

Sortir du cadre

« Sortir de son cadre et entrer dans un autre » est une expression à prendre au pied de la lettre, ici :

La vieille dame de « Printed Rainbow » pénètre réellement dans des dessins peints sur des boîtes d'allumettes : on la voit *entrer* dans le dessin qui, fixe d'abord, s'anime, entraînant la vieille dame à la découverte de l'Inde.



Dans « Le Petit Cousteau », le garçon ne cesse de sortir par les fenêtres, d'entrer par des hublots (ou des bouches d'égouts)... : de se voir dans un cadre autre que le sien par la simple force de son imagination.



Le vieux monsieur de « Demain, il pleut » se projette dans le décor d'une plage paradisiaque (mer et cocotiers : une carte postale épinglée sur son réfrigérateur), exactement comme la grosse dame du « Kiosque » qui collectionne les photos de soleils couchants découpés dans des magazines de voyages.



Enfin, le jeune homme de « La Carte » (en l'occurrence, une carte postale) sort de la photo qui l'emprisonne pour aller rejoindre une belle jeune femme enfermée dans une autre carte postale, sur le portant qui lui fait face.



Zooms

Le « **zoom-arrière** » grâce auquel, en agrandissant le cadre sans faire de coupes entre les plans, on découvre que les personnages sont enfermés dans un autre cadre, lui-même enfermé dans un autre cadre, etc. (à l'image des poupées russes) est l'un des principaux ressorts techniques utilisés par les réalisateurs dans ces films pour nous emmener là où on ne s'y attend pas. Parfois, il ne s'agit pas d'un zoom mais d'une **succession de plans**, où le deuxième, puis le troisième, puis... est plus large que le précédent, comme sur cet exemple tiré du « Petit Cousteau » :



... à moins qu'il ne s'agisse de **zoom avant**, comme dans « Printed Rainbow » (ici, il n'y a pas de coupes entre les plans. On « avance » vraiment dans l'image)



Pour bien comprendre cet enchaînement de séquences parfois déconcertant (on croit saisir ce qui se passe et, tout à coup, de nouveaux éléments chamboulent notre compréhension de la situation), on pourra étudier l'**album** intitulé tout simplement « **ZOOM** » (de Banyai Istvan, 2002, Ed. Circonflexe) où, par une succession de zooms arrière, on passe en 30 dessins d'un coq dans une cour de ferme occidentale à une île d'Afrique.

Cinq films sans dialogues

« Sans dialogues » ne veut pas dire « muet ». On entend des sons, dans ces films, et beaucoup, de différentes natures : musique instrumentale, enregistrements de sons existants ou bruitages réalisés en studio...

La bande sonore des films est d'autant plus importante, ici, que les personnages ne disent rien (il leur arrive toutefois de lâcher des soupirs, des grognements, des interjections...). Ce qu'on entend (ou qu'on n'entend plus : quand une musique s'arrête brutalement, par exemple) participe de notre compréhension de l'histoire (si on entend « off » la pluie tomber, on *sait* qu'il pleut même si on ne voit pas concrètement les gouttes à l'image) et de notre plaisir de spectateur : si une musique est gaie et entraînante, on se sent plus joyeux. Si ce qu'on voit est très triste et que, *en plus*, le silence n'est perturbé que par le son discontinu de la pluie qui tombe... on est *encore plus* triste.

Le seul moment où quelqu'un parle distinctement (en « off ») dans ces cinq courts métrages, c'est dans « Demain, il pleut » : c'est la voix du présentateur météo à la télévision... un média qui, pour certain, est devenu le seul lien avec le monde des « vivants ».

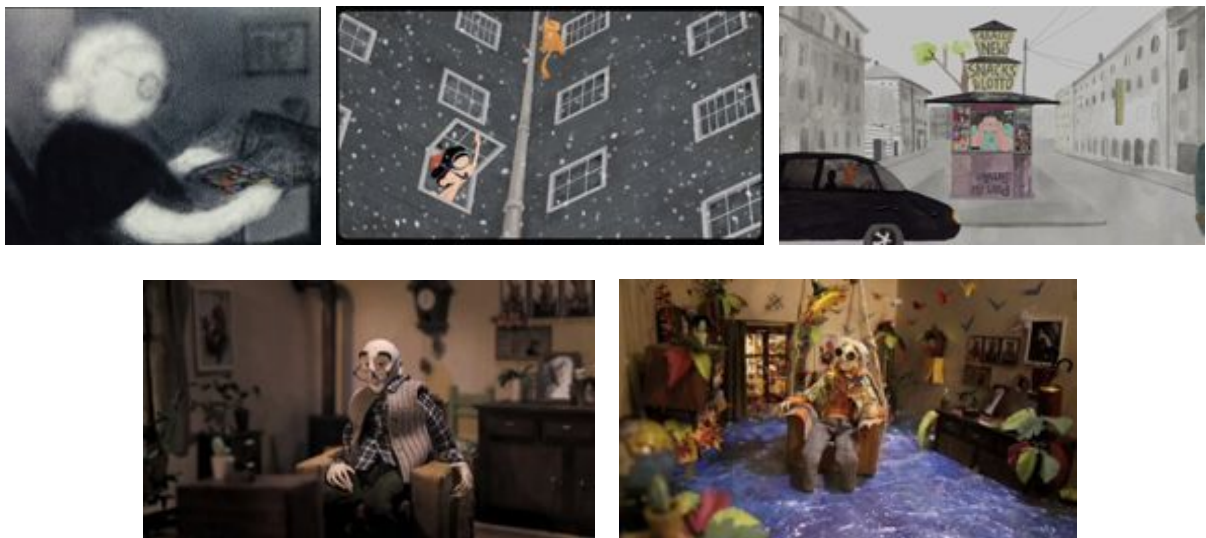
La musique présente dans ces films n'est pas seulement illustrative. Elle intervient à certains moments précis (par exemple, dans « Printed Rainbow », on ne l'entend que lorsque la vieille dame est plongée dans ses rêves), ou bien ses tonalités renforcent notre compréhension de la situation (ainsi, dans « Le Petit Cousteau », la musique a des tonalités aquatiques quand le petit garçon est dans un sous-marin ; dans « La Carte », quand le jeune homme court après le chien, la musique évoque le cinéma burlesque alors que, juste avant, on était plongé au cœur d'un grand mélo des années 40).

Le cinéma, c'est du mouvement et du temps – le temps pour les sons de naître et de mourir, aussi. C'est pourquoi on dit souvent, avant une projection spécialement dédiée au jeune public, d'« ouvrir grand les yeux et grand les oreilles » (et de fermer la bouche, pour ne pas gêner les autres qui regardent et qui écoutent, et pour être soi-même complètement immergé dans le film).

Noir et blanc / contrastes de couleurs

En plus de soigner les bandes sonores des films, le choix de réaliser un film sans paroles implique d'utiliser plusieurs techniques visuelles pour bien rendre compte de ce qui se passe. L'une d'entre elle, qu'on retrouve dans tous les films du programme, consiste à jouer sur les contrastes de couleurs.

« Printed Rainbow » est un film en noir et blanc *sauf* quand la vieille dame ouvre sa boîte à trésors et s'évade dans des paysages étrangers. La ville du « Petit Cousteau » est grise et triste. Seul le petit garçon, son chat et les passages où l'enfant est plongé dans son monde imaginaire (sur les traces du commandant Cousteau) sont représentés en aplats de couleurs vives. Le kiosque de la grosse dame est planté au beau milieu d'une avenue elle-même située dans une ville grisâtre. La maison du vieux monsieur de « Demain il pleut » est terne, à peine décorée, sauf à la fin, où elle est remplie de couleurs.



Le cas de « La Carte » est un peu particulier puisque, si l'héroïne femme est debout dans une carte postale en noir et blanc, ce n'est pas pour suggérer qu'elle est triste ou mélancolique, enfermée dans un univers fade, mais pour la situer dans son temps : c'est un personnage de film muet (bel et bien, cette fois), donc vivant au début du 20^e siècle – voire, même, une romantique du 19^e siècle. Le contraste se fait ici davantage entre le côté terne du monde « réel » et l'éclat des contrastes de couleurs sur les cartes postales.



Les clins d'œil aux chefs d'œuvre du cinéma

Les réalisateurs connaissent évidemment l'histoire du cinéma et ses « codes ». Ils y font référence à travers l'utilisation de musiques propres à certains genres (burlesque, mélo dans « La Carte », comme on l'a vu plus haut) ou de costumes typiques d'une époque (toujours dans « La Carte », la femme porte la robe blanche, longue, cintrée, soulignant sa taille de guêpe, un chapeau et une ombrelle : bref, le parfait costume féminin dans la haute société au cours de la première moitié du 20^e siècle. A contrario, le jeune homme – et les autres figurants de « sa » carte postale – arbore un look « années 80 » totalement démodé aujourd'hui).

Ils font également des « clins d'œil » à des cinéastes célèbres, pour leur plaisir, par hommage, sans doute (et parce que la scène fonctionne bien, alors... pourquoi ne pas se l'approprier ?). Aucune importance si nous, spectateurs, ne déchiffrons pas toutes ces « citations ». Cela n'enlève rien à notre compréhension du film. Et peut-être ces passerelles se feront, un jour, quand nous aurons vu les films en question, « de référence ».

Quelques exemples : quand la vieille dame découvre le harem baigné d'une musique traditionnelle, on peut penser aux films de Satyajit Ray. La grosse dame du « Kiosque » rappelle certains personnages grotesques dans le cinéma de Rainer Werner Fassbinder (précisément parce que le corps de ces personnages – victimes de modes de consommation aberrants, que le cinéaste critique – est disgracieux). La maison du vieux monsieur de « Demain il pleut » peut faire penser à celle de Norman Bates dans « Psychose », d'Alfred Hitchcock.



On y pense d'autant plus que, dans « Le Petit Cousteau » (qu'on vient de voir), et sans que l'on s'y attende, une scène fait écho à celle la plus terrible de « Psychose », justement, quand Lila Crane retourne le fauteuil de la mère de Norman Bates (et découvre que celle-ci a été momifiée... par son propre fils) : le petit garçon se trouve derrière un fauteuil où le commandant Cousteau semble prendre son café. L'enfant s'approche et... tombe sur un buste en bronze à l'effigie de son héros. La situation est évidemment moins angoissante (on déconseille **absolument** de présenter la moindre séquence de « Psychose » aux enfants !), mais cela montre quand même (si tant est que l'on en doutait encore) à quel point ce petit garçon est sensible.



Autre clin d'œil au cinéma d'Alfred Hitchcock : depuis son balcon, la vieille dame de « Printed Rainbow » regarde ce qui se passe chez ses voisins d'en face, comme Jeff (le photographe momentanément condamné à rester en fauteuil roulant à cause d'un accident) le fait dans « Fenêtre sur cour ». Dans « Le Petit Cousteau », l'enfant regarde par la fenêtre à l'aide de sa longue vue, comme Jeff, encore (qui, lui, utilise un objectif digne d'un paparazzo dans le film d'Hitchcock).



Dans ce même film, enfin, le réalisateur fait directement référence au cinéma lui-même en tant que loisir, un loisir en voie de disparition : de plus en plus de salles ferment leurs portes (c'est moins vrai en France que dans les autres pays européens, grâce à une politique publique volontariste. Rappelons que « Le Petit Cousteau » est un film tchèque). Avec les élèves qui savent lire, on pourra se demander pourquoi le « A » est tombé. Qu'est-ce que ça veut dire ? On pourra aussi déchiffrer la pancarte : « Désolé nous sommes fermé » (on passera outre l'erreur orthographique, les « s » qui manquent à la fin de « désolé » et « fermé »...)

Cette image grisâtre est sinistre, avec ses portes enchaînées qui coupent le photogramme en deux parties – d'un côté le carreau cassé, de l'autre la pancarte où « FERMÉ » est écrit en gros...



Les enfants d'aujourd'hui et de demain n'auront donc peut-être jamais le plaisir de voir les films cultes sur le grand écran d'une salle de cinéma... Des films tels que « Le Faucon maltais » et « Le Facteur sonne toujours deux fois », que l'on voit dans le photogramme suivant, de part et d'autre de l'affiche inventée par le réalisateur du « Petit Cousteau » : « Le Plus Grand Aventurier de la mer »... On pourra d'ailleurs étudier ce photogramme et les « vraies » affiches des films en question (il en existe en fait plusieurs versions, selon l'époque et le pays où le film est sorti en salles).



Montrer l'isolement – Tromper l'isolement

La solitude des personnages principaux de « Printed Rainbow », « Le Petit Cousteau » et « Le Kiosque » est d'autant plus frappante qu'ils vivent en ville où les voitures, les piétons, les immeubles... sont légion.

Le vieux monsieur de « Demain, il pleut » vit dans une maison retirée. Lui est vraiment seul... à ceci près qu'il vit avec un chat.

Quant au jeune homme de « La Carte », il a beau être entouré de monde sur la plage, il est seul dans son coin, et doit s'exposer à de nombreux dangers pour rejoindre celle qu'il aime et qui est seule, sur la plage... seule avec son chien.

De façon très emblématique, d'ailleurs, les personnages de ces films vivent avec un animal dit (l'expression parle d'elle-même) « de compagnie ». Il s'agit la plupart du temps d'un chat (exceptions : la dame dans « La Carte » a un chien, comme le voisin de la vieille dame dans « Printed Rainbow »). On pourra se demander pourquoi ces personnes ont choisi de vivre avec un animal – et ce d'autant que les jeunes enfants ont en général envie d'avoir un animal chez eux. Qu'est-ce qu'apporte un animal domestique dans nos vies, notamment citadines ? On pourra lancer ce débat après la projection.



On pourra aussi relever tous les chats présents dans les films (même de façon furtive, dans « Le Kiosque ») et comparer les différences de représentation selon les auteurs/réalisateurs.



Avant la projection, on pourra proposer aux enfants de dessiner, peindre, réaliser au plâtre, à l'argile... « un chat ». On verra alors que chacun a une idée personnelle de ce félin. Exactement comme les réalisateurs de ces films.

Un programme riche en émotions... et en rires

Les films de ce programme sont globalement très émouvants. Ils traitent parfois de sujets graves : la mort de la vieille dame (et de son chat) dans le premier. La triste vie d'un vieil homme seul qui n'a que son chat et la télévision pour compagnie dans « Demain il pleut ». On voit souvent le petit garçon du « Petit Cousteau » au bord des larmes (les enfants s'identifieront à lui à coup sûr, et seront donc très émus de le voir dans cet état-là).

On sort donc de la projection ébranlés mais finalement joyeux : joyeux parce que les deux derniers films sont extrêmement drôles (même si l'on rit jaune, parfois... quand le chien de la dame s'écrase au sol, par exemple !) ; joyeux, aussi, ou plutôt heureux, parce que le partage des émotions dans une salle de cinéma est une expérience unique qui fait du bien, qui rassemble.

D'émotions, les cinq films de « Voyages de rêve » n'en manquent donc pas. Les enfants auront sans doute beaucoup à dire sur chacun d'entre eux après la projection.



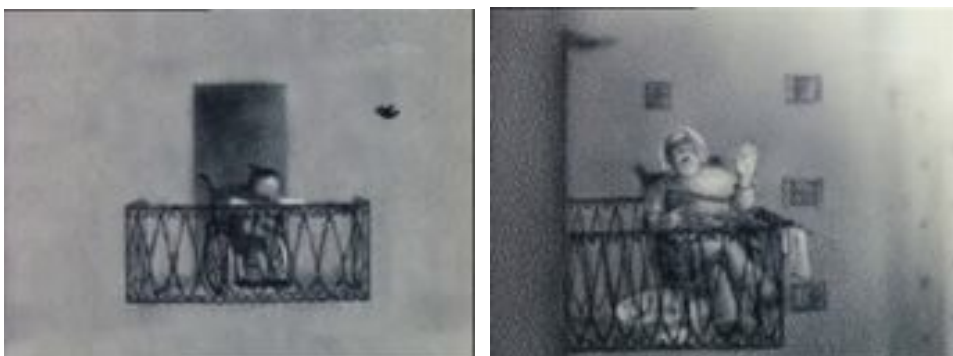
Printed Rainbow

Gitanjali Rao / Animation / Inde / 2006 / 15 min

De grands immeubles gris baignés par la pluie... Par un effet de zoom avant, on observe une fenêtre en particulier dans l'embrasure de laquelle se trouve un chat noir et blanc, à l'image des couleurs principales du film. Dans la pièce, plusieurs meubles dont un lit d'où émerge une vieille dame.



Le matin, elle prend son petit déjeuner en même temps que son chat, puis vaque à diverses occupations : un lent traveling droite-gauche nous la montre successivement en train d'épousseter son salon, de nettoyer sa vaisselle dans la cuisine et de plier son linge dans sa chambre (ce télescopage d'action est propre au cinéma et au principe de l'ellipse temporelle. La vieille femme n'est évidemment pas dans ces lieux *en même temps*, mais successivement. Le réalisateur accélère l'action tout en conservant, à l'image, la lenteur du rythme propre au film). Puis elle ouvre sa fenêtre et *nous voyons ce qu'elle voit* (autrement dit : à sa place, en caméra subjective), dans un seul plan : la caméra effectue des panoramiques, exactement comme le fait la vieille dame (ses yeux et sa tête, mobiles, balayent du regard ce qui en passe en face et à côté de chez elle). Un vieux monsieur qui vit dans son immeuble la salue.



Le temps passe... Bruits de klaxons, de voiture et... de la pluie qui s'est remise à tomber. La vieille femme range le plus vite possible (ses gestes sont toujours lents) le linge qu'elle avait mis à sécher sur son balcon, puis elle sort d'un tiroir une petite valise remplie de boîtes d'allumettes colorées.



Elle en saisit une et... couleurs, musique, joie ! La vieille dame entre dans l'image, monte sur le dos d'un éléphant qui l'emmène à travers la jungle. Elle a l'air formidablement heureuse. Elle glisse le long d'une liane, court après les papillons dans sa robe qui n'est plus noire mais rouge vif. Au hasard de la rivière qu'elle descend en barque, elle trouve... une boîte d'allumettes géante représentant un palais indien dans lequel elle pénètre.

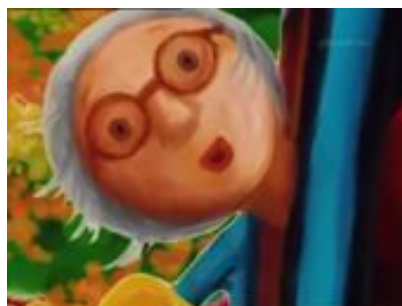


Des femmes dansent et se baignent au milieu des bougies et au son d'un chant indien interprété par une voix masculine. La vieille femme est subjuguée.



Elle saisit une boîte d'allumettes posée près de ces bougies et la voici à bord d'un camion (elle conduit à droite, comme il se doit en Inde, ancienne colonie anglaise – or on conduit à droite, en Angleterre).

Elle klaxonne joyeusement pour se frayer un passage parmi les autres véhicules bigarrés, entraînée par la musique orientale dynamisante et...



... et la sonnette de son propre appartement la ramène à la réalité, c'est-à-dire au noir et blanc et au bruit de la pluie qui tombe et qui ne s'arrêtera pas pendant toute la durée de la séquence suivante.

C'est son voisin, le vieux monsieur, suivi de son chien, qui vient lui rendre visite. Il est lui-même habillé à l'indienne, avec une grande tunique claire. (Il ressemble un peu à John Lennon période indienne, précisément !) Ils prennent le thé tandis que le chat (installé dans le tiroir où la vieille dame range ses boîtes) et le chien s'observent.



Puis le vieil homme sort un colis postal qu'il ouvre et d'où émergent deux boîtes d'allumettes identiques, où l'on voit une maison surmontée d'un arc-en-ciel. La vieille dame est aux anges. A son tour, elle fait cadeau au vieil homme d'une de ses deux boîtes représentant le camion dans lequel elle était montée en rêves quelques minutes plus tôt.



Le vieux monsieur s'en va, la vieille femme se retrouve seule.
La nuit est tombée.

La vieille femme regarde un peu lasse la pluie tomber puis elle ferme les volets du salon. Nous restons à l'extérieur ; par un travelling gauche-droite (où l'on voit que les volets des autres pièces sont fermés aussi), on arrive jusqu'à sa chambre où on assiste au spectacle inverse de celui du matin : la vieille dame est assise, puis couchée dans son lit – le chat est toujours à la fenêtre.



Le lendemain, la pluie tombe toujours... On sait, grâce à ce qu'on a vu avant, que la vieille dame va petit-déjeuner, faire la vaisselle, épousseter son salon (on voit tout cela par un travelling droite-gauche vu de l'extérieur, cette fois, avec la même économie de moyens : la vieille dame est successivement dans toutes les pièces « en même temps ») puis se reposer à sa fenêtre.

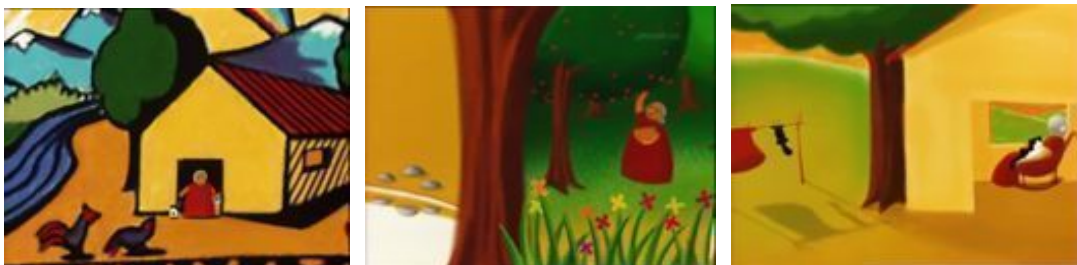


On connaît aussi ses voisins qui font la même chose que la veille, à ceci près que, la pluie tombant, ils s'adaptent à la situation (ainsi, les enfants qui jouaient au ballon sur leur balcon jouent maintenant à l'intérieur).

Puis à un moment donné, comme la veille, la vieille dame va chercher sa « boîte à trésors ». Elle l'ouvre, hésite, puis choisit la boîte que lui a offert son voisin la veille. Avant de s'installer dans son rocking chair pour se « plonger » dans le monde représenté sur la boîte, elle va chercher son chat qui, comme la veille (ce qui accentue l'effet de rituel, d'éternelle répétition du « même »), s'est installé dans le tiroir.



C'est donc ensemble qu'ils pénètrent dans l'image... Une musique joyeuse de manège commence tandis que la caméra, en exécutant un panoramique à 360°, nous montre la vieille dame s'activant à diverses activités champêtres. On ne passe pas d'une pièce à l'autre, comme à l'intérieur ou à l'extérieur de son appartement, mais d'un « tableau » à l'autre, séparés par des troncs d'arbre.



Un coup de sonnette retentit ; la musique s'arrête net. C'est l'heure de la visite du voisin avec son chien. La vieille dame n'ouvre pas, mais la porte n'est pas bien fermée. Le vieux monsieur entre dans l'appartement et découvre sa voisine endormie, comme l'est son chat qui repose sur ses genoux. Le vieil homme lui prend le poignet (donc son pouls). Elle ne

réagit pas. Elle a quitté le monde des vivants... Il l'a compris et ferme les yeux à deux reprises, profondément triste. Il passe sa main sous la tête du chat qui ne réagit pas plus que sa maîtresse. Dehors, pourtant, on entend des « cuis cuis » d'oiseaux et des cris d'enfants joyeux. Alors le vieil homme ouvre la main de sa voisine et découvre la boîte d'allumettes multicolore. En la regardant de plus près... il la voit, avec son chat, en train de se balancer sur son rocking chair.



Le vieil homme rapproche la boîte de son visage, pour mieux voir encore et, dans un contre-champ saisissant, on se retrouve *dans* la boîte d'allumette, derrière la vieille dame qui regarde son ami, énorme, à travers la fenêtre. Elle lui fait un signe de la main. Il lui répond, heureux de voir qu'elle est bien, paisible et heureuse là où elle se trouve désormais.



Autour du film

La dédicace

Le réalisateur du film l'a dédié à « sa mère et son chat ». C'est ce qu'on lit en anglais sur la dernière image du film :



On pourra se demander pourquoi c'est écrit en anglais (le réalisateur du film est indien. L'Inde est une ancienne colonie anglaise, comme on l'a dit plus haut, et tout le monde, ou presque, y parle les deux langues).

Le titre du film lui-même n'a d'ailleurs pas été traduit. « Printed Rainbow », cela signifie littéralement « L'arc-en-ciel imprimé ». De quel arc-en-ciel s'agit-il ? Voilà une question qu'on pourra poser aux enfants.

A propos de la dédicace : on pourra se demander pourquoi le réalisateur a écrit cela à la fin de son film. Parce que sa mère est morte et qu'il espère qu'elle repose paisiblement ?

On essaiera aussi de trouver d'autres dédicaces (dans des films ou plus certainement dans des livres, y compris des albums pour enfants).

Noir et blanc/couleur

Pourquoi le réalisateur a-t-il choisi de mettre de la couleur parfois et du noir et blanc d'autres fois ? Les enfants ont-ils bien repéré la différence entre la « réalité » de la vieille dame et les voyages imaginaires qu'elle invente ? En noir et blanc, ses gestes sont lents, elle regarde toujours vers le bas, résignée... En couleur, elle est joyeuse, souriante, pleine d'entrain !

Les enfants pourront faire eux même l'expérience de l'effet du contraste noir et blanc/couleurs : ils réaliseront deux dessins identiques au crayon noir (voire un original et sa photocopie), inspirés du film ou non, et en colorieront l'un des deux (tout ou partie). Qu'est-ce que cela change ?

On vérifiera aussi un autre effet remarquable dans le film : quand une partie de l'image est colorisée, notre attention est attirée par cette partie mise en valeur.

Les réalisateurs peuvent aussi utiliser les effets de lumière (d'éclairage) pour attirer notre attention sur telle ou telle partie de l'image (c'est surtout vrai dans les films en noir et blanc, notamment les films expressionnistes allemands).

Expression écrite

On pourra demander aux enfants de se dessiner dans un endroit où ils aimeraient aller et d'écrire une ou deux phrases, voire un petit texte (selon leur âge), qui explique(nt) où ils se sont dessinés et pourquoi ils aimeraient aller là.

Découverte du monde

On pourra faire des recherches sur les grands palais indiens, sur les éléphants d'Asie (différents des éléphants d'Afrique), sur les traditions indiennes : la musique, la danse, les vêtements...

Le Petit Cousteau (Malý Cousteau)

Jakub Kouřil / Animation / République tchèque / 2014 / 9 min

Avant la séance, il semble judicieux de parler aux enfants du commandant Cousteau. Cet homme a réellement existé. Il est né en 1910 et mort en 1997 (comme on le voit sur son portrait sculpté dans le bronze, à la fin du film). C'était un explorateur des mondes sous-marins qui a beaucoup travaillé pour mettre au point le scaphandre autonome (lequel a donné naissance à la plongée sous-marine). Ses explorations à bord du bateau *Calypso* (du nom de la nymphe des mers, dans la mythologie grecque), ainsi que ses films et documentaires télévisés ont permis au plus grand nombre de découvrir le monde de la mer et ses mystères.

Les premiers plans du « Petit Cousteau » nous montre un homme scaphandre en train de filmer un crabe avec, à l'arrière-plan, un sous marin de forme ronde (ceux qui savent lire déchiffreront « CALY... ». On entend quelques notes de piano aux sonorités aquatiques, et, plus tard, un accordéon qui joue une mélodie un peu triste au moment où apparaît un poulpe géant – l'homme scaphandre en perd sa caméra...



On comprend en fait que le poulpe est blessé (un hameçon s'est accroché à l'un de ses tentacules) et demande à l'homme de le soigner. C'est ainsi qu'ils deviennent amis... Puis, par un effet de zoom arrière, on comprend que toute cette séquence a été imaginée par un petit garçon dont le regard s'est perdu dans la photo d'une affiche de film.



La neige tombe... Contre-champ inattendu : on découvre le petit garçon (d'autant plus petit qu'il est filmé en plongée), pour le moins pas banal puisque, malgré la saison hivernale, il porte un masque et un tuba. Dans cette séquence inaugurale, avant même l'inscription du titre à l'écran, on découvre aussi le chat roux de l'enfant, qui l'attend gentiment.



Une musique entraînante commence, jouée à l'accordéon. On retrouve le petit garçon dans sa chambre où l'on comprend qu'il est complètement hanté par tout ce qui touche de près ou de loin les océans : sur une des photos accrochées au mur, on le voit dans le « musée océanographique Cousteau » ; le papier-peint bleu de sa chambre a des ancres de bateau pour motif ; il collectionne les livres ayant trait au monde de la mer : « Vingt Mille Lieues sous les mers », « Le Monde du silence » ; il a affiché un planisphère sur un mur et il gonfle un ballon en forme de poulpe ; il possède une malle à jouets digne d'un roman de Jules Vernes, à côté de laquelle se trouvent un ballon de plage et un bateau à roulettes....



(détail d'un photogramme)

Et, surtout, on le voit tout le temps avec son masque et son tuba.

Au moment où il a fini de gonfler son ballon, son chat (à l'extérieur) griffe la fenêtre, laquelle s'ouvre brutalement, entraînant le ballon vers le ciel et le chat à sa suite... L'effet de désolation et d'éloignement est perceptible à la musique (à l'accordéon joyeux s'est substitué un piano et un synthétiseur aux sonorités tristes), accentué par un effet de zoom arrière.



Alors le petit garçon sort sa longue vue pour repérer son chat. Ce faisant, il observe une pancarte publicitaire pour un camp de vacances maritimes artificiel (avec un poulpe dans un bain moussant !) situé à 2 kilomètres de là, puis des cheminées d'usine extrêmement déprimantes dont l'une crache un fantôme de poulpe. Le plan suivant est parfaitement raccord : on y voit justement du poulpe à l'huile en boîte...



Son chat est précisément là, devant une poissonnerie d'où sort un monsieur à la pipe, chargé de boîtes de sel...



On dirait bien... le commandant Cousteau... mais l'homme disparaît du champ de vision de l'enfant à l'angle de la rue. Fin de la musique. Le petit garçon, dépité, referme sa longue vue, puis la fenêtre. Fondu au blanc... Tristesse...

Non ! Le revoilà, le commandant Cousteau (au moment où démarre une musique à l'ambiance aquatique, un peu magique, extraterrestre). Il invite l'enfant, très ému (on ne sait pas si ce sont des flocons de neige ou des larmes qu'il a au bord des yeux), à se glisser dans une bouche d'égout... pour se retrouver dans la Calypso et visiter les fonds marins ensemble, à la rencontre du poulpe qui tend littéralement la main au petit garçon, en signe d'amitié.



Fin du rêve : le garçon émerge de son bain... au moment où son chat, toujours accroché au ballon, passe derrière la fenêtre de la salle de bains (champ/contre-champ savoureux). Le

petit garçon n'hésite pas : il passe par la fenêtre à son tour et les suit – ce ne sera ni la première, ni la dernière fois qu'il passera par une « ouverture ».



L'enfant grimpe le long de la gouttière gelée (il est en maillot de bains !) et entre par la fenêtre où son chat (et le ballon) viennent de disparaître. Silence...



Il entre dans un appartement où l'on entend un robinet qui laisse tomber des gouttes à intermittences régulières. Partout, des boîtes de sel... et voilà le ballon-poulpe qui apparaît.



Le petit garçon le suit, passe une porte, cette fois, et se retrouve dans un long couloir rempli de vingt centimètres d'eau, jonché de bouteilles d'oxygène et de boîtes de sel. Sur un porte-manteau, l'imperméable et le bonnet de Cousteau et, accrochées au mur... des photos de son héros ! Le petit garçon est une nouvelle fois au bord des larmes tellement il est ému.



Sur une des photos, on voit même le commandant, le poulpe et... le chat du petit garçon jouer à la pétanque. Sur une autre, le commandant, beaucoup plus âgé, prend son café, le chat de l'enfant posé sur ses genoux. (C'est à ce type d'indices que l'on comprend que le petit garçon *projette* ses désirs dans ses rêves.)



L'enfant entre dans un salon... où il voit le commandant Cousteau assis dans un fauteuil ! Il est bouche bée, puis s'élance fou de joie et... Ce n'est en fait qu'une illusion créée par la position du fauteuil et du portrait en bronze de Cousteau. La déception est rude. (On notera que, selon les pans de mur, le papier peint représente des petits bateaux ou des poissons !)

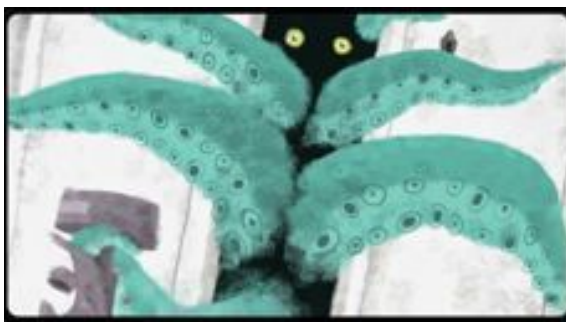


L'enfant s'en va en tirant sur son ballon si fort qu'il renverse le buste qu'un tentacule rattrape in extremis : c'est le poulpe caché dans un placard (quelques secondes plus tôt, il observait la scène depuis sa cachette, par les portes entrebâillées...).

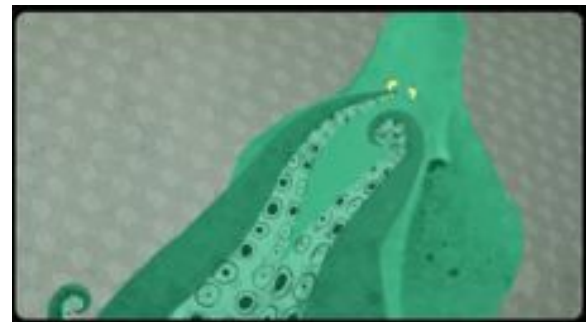


Le gigantesque corps du poulpe sort du placard petit à petit sous le regard bouleversé du petit garçon puis... écran noir.

Fin ? Non ! On est en plongée directe sur une tasse de café que remplit le poulpe (désormais assis dans son fauteuil) avant de la tendre au petit garçon, assis lui aussi.



Le poulpe regarde le profil du petit garçon dans la bouche duquel il vient de planter sa pipe... On dirait tellement le commandant Cousteau ! Au poulpe de se montrer très ému.



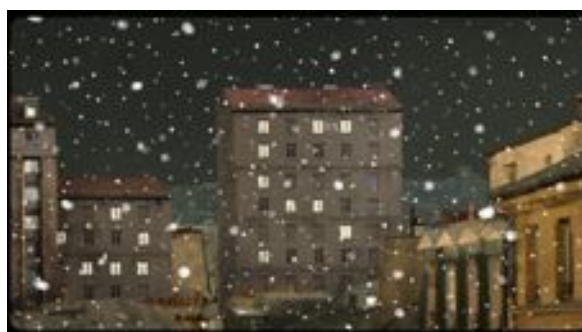
Puis le grand animal se lève (on est même en caméra subjective un court instant) et entrouvre les pans de papier peint. Le petit garçon le regarde, étonné (« sa » pipe lui en tombe) puis le rejoint, fou de joie... à l'intérieur de la Calypso !



Il se passe alors quelque chose de très étrange. Au lieu d'avoir le salon *derrière* eux, comme on s'y attend logiquement, le poulpe, le chat, le petit garçon et la tête sculptée de Cousteau le regardent *devant* eux...



Ils contemplent le décor d'un appartement du fond des mers, où poissons et méduses nagent tranquillement, dans une ville grise (qu'on découvre par un zoom arrière à partir de la fenêtre « aux poissons ») où le rêve est pourtant, et heureusement, possible...



Autour du film

Exprimer ses émotions

On demandera aux enfants de raconter ce film assez complexe. Est-ce que le petit garçon a vraiment rencontré un poulpe dans un appartement ? Qu'est-ce qui, parmi toutes ces séquences, semble possible ? Impossible ?

Apparemment, il a des parents, mais on ne les a vus qu'en photo sur le mur de sa chambre. Est-ce que les enfants trouvent ce petit garçon heureux ? triste ?

Est-ce que, d'après eux, son chat existe ou bien lui aussi n'est que le fruit de son imagination (qui, du reste, a un chat-objet dans sa chambre...) ?

Est-ce que les enfants qui ont vu le film s'imaginent parfois, eux aussi, qu'ils sont ailleurs ?

Pour illustrer ce qu'ils ressentent, on passera par le langage oral et écrit (dessin, dictée à l'adulte ou court texte qu'ils écriront eux-mêmes, s'ils sont plus âgés) – à partir d'un photogramme du film, éventuellement.

Découverte du monde

On pourra collectionner et afficher les photos d'animaux aquatiques, trouver des informations sur les poulpes, créer un immense décor sous marin sur lesquels on peindra ces animaux.

On pourra élever des poissons rouges, des tortues...

Sorties à la piscine, au bord de la mer, dans un musée océanographique

... si c'est possible ! Pour expérimenter soi-même le plaisir de regarder sous l'eau avec un masque et un tuba, ou celui de contempler des animaux de la mer vivants.

Regarder des passages choisis de films documentaires réalisés par M. Cousteau

Il en a réalisé près d'une centaine ! De « Par dix-huit mètres de fond » (1942) à « Derrière le miroir/Lac Baïkal (1997, l'année de sa mort), en passant par « Le Monde du silence » (1956, coréalisé avec Louis Malle. Palme d'or à Cannes et Oscar du meilleur film documentaire) et « Le Monde sans soleil », Oscar du meilleur film documentaire en 1965.

Consulter des livres documentaires ou de fiction autour du monde sous-marin.

Demain, il pleut

Anne-Céline Phanphengdy et Mélanie Vialaneix / Animation / France / 2013 / 5 min

Ce film est réalisé en trois dimensions avec des marionnettes que les techniciens font bouger dans un décor réel (technique du « stop motion » : le film est réalisé image par image, littéralement, étant précisé qu'il faut 24 images par secondes pour avoir l'illusion parfaite du mouvement. En général, on se « contente » de 12 images par seconde dans ce type de film). C'est pourquoi on peut voir le nom d'une costumière professionnelle, au générique de fin, qu'on n'a pas dans les 3 autres films du programme réalisés en dessins animés – où il faut de toute façon 24 dessins par seconde aussi. C'est pourquoi la production d'un film d'animation est si longue et si coûteuse.

Dès les deux premiers plans du film, le décor est planté : 1/ on est dans une maison isolée et le temps semble tourner au mauvais ; 2/ on est chez quelqu'un qui rêve d'ailleurs : le globe terrestre, les magazines de voyage, les jumelles en attestent.



La suite n'est pas plus gaie : la seule trace de « vivant », c'est la voix du présentateur météo qu'on entend en « off » tandis que se succèdent des plans fixes aux couleurs ternes : photos d'un chat (en costume de baptême ; soufflant les bougies de son 1^{er}, 2^e, 3^e anniversaire) ; coupure de journal qui titre « Les natifs du village restant au pays se font plus rares » ; portraits de profil, encadrés dans un écusson, d'un homme et d'une femme qui semblent se regarder. Photo de cet homme, plus âgé, avec le chat. Babioles surannées posées sur les meubles.



Le premier plan avec un personnage « qui bouge », c'est celui du chat vu sur les photos. Pour l'heure, il dort près du poêle. Sur le plan suivant : un homme âgé regarde la télévision.

On l'a entendu comme lui : « Demain, il pleut »... mais demain, ici, ça commence aujourd'hui : le tonnerre se fait déjà entendre. Le vieil homme baisse la tête, découragé.



Il éteint la télévision et va dans sa cuisine, suivi par le chat qui s'est réveillé. C'est l'heure du poisson (apparemment, c'est LE repas coutumier du vieux monsieur – avec les œufs à la coque – et de son chat : on voit une arête de poisson qui traîne encore dans une assiette posée sur la table, à côté d'un coquetier vide). Le chat se délecte du sien (on entend ses coups de langues) tandis que le vieux monsieur s'apprête à entamer son poisson avec un air las, sur fond de coups de tonnerre et d'éclairs.



Heureusement, il tourne la tête vers la carte postale fixée sur la porte de son réfrigérateur : une plage au soleil couchant qu'il contemple alors qu'un ukulélé entame une mélodie douce... et que le vieil homme s'apprête à entamer son poisson, l'air las.



Plan de l'extérieur : la maison toutes fenêtres éteintes et... la pluie. Fondu au noir : le vieil homme dort.

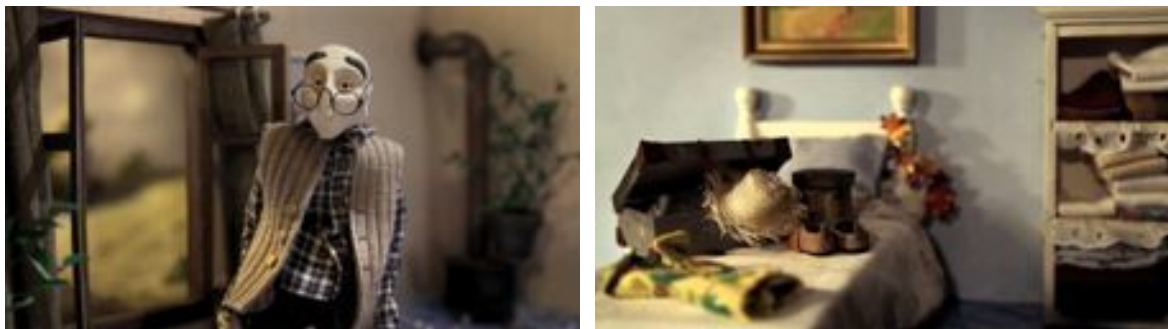
Quand il se réveille au chant coq, il est tout surpris, et nous ne le sommes pas moins quand on le découvre assis sur son matelas, en plongée verticale... les pieds dans l'eau.



Il a en effet beaucoup plu ! Mais au moins il ne pleut plus. Alors le vieil homme écope, écope... péniblement... jusqu'à ce que la carte postale, qui s'est détachée du frigo, ne vogue jusqu'à lui...



Le vieil homme se redresse alors. Ses yeux se posent sur quelque chose, que l'on découvre (contre-champ) dans le plan suivant : une valise d'où sort un chapeau de paille, qui n'ont sans doute jamais servi. Un voyage planifié qui ne s'est jamais réalisé ?



Alors le vieil homme s'agite sous les yeux effarés de son chat qui le suit du regard : à gauche, à droite... On n'entend que le bruit de l'eau quand le vieil homme « marche » comme il peut, parfois celui de meubles qu'on déplace, ainsi que des coups de marteau.



Fondu au noir. Reprise de la mélodie jouée au ukulélé. Le plan suivant s'ouvre sur un verre rempli d'orangeade. Par un travelling arrière, on découvre le vieil homme assis dans son fauteuil transformée en balançoire, chapeau de paille sur la tête et lunette de soleil posées sur le nez, les pieds dans l'eau, entouré d'oiseaux de toutes les couleurs et de palmiers...



Autour du film

Lire des images

On regardera des catalogues publicitaires présentant des séjours sur des îles lointaines, ou en bord de mers tropicales. On repérera les points communs avec le décor que s'est créé le vieil homme : palmiers, oiseaux et papillons multicolores, mer translucide, soleil généreux...

On se demandera pourquoi les gens veulent aller en vacances dans ces endroits-là. Et les enfants qui ont vu le film : aimeraient-ils y aller ? Où aimeraient-ils aller, en vacances ?

Découverte du monde

On goûtera les fruits comestibles des palmiers : noix de coco, dattes. On cherchera à comprendre pourquoi ces fruits ne poussent pas en France.

L'avocat aussi est un fruit qui pousse dans les pays chauds. On pourra néanmoins essayer de faire germer un noyau d'avocat (à proximité d'une source de chaleur, et bien humidifié) pour observer la pousse des racines et de la tige, puis l'apparition de quelques petites feuilles. Il s'agira ensuite de le mettre en terre et... s'il est maintenu dans de bonne condition de chaleur et d'humidité... il donnera peut-être des avocats ?

Dans le film, on entend du ukulélé. D'où vient cet instrument ? A quel instrument ressemble-t-il ? Comme il est plus petit que la guitare, le son du ukulélé est plus aigu (c'est vrai pour tous les instruments de musique).

Le film pourra donner lieu à l'écoute de musiques du monde, voire à en jouer (du djembé, du zarb...).

Avec des élèves en cycle 3, on pourra travailler sur les catastrophes naturelles : hormis les inondations, comme chez le vieux monsieur du film (dont on entend parler dans les journaux quand ça arrive, en France notamment), qu'est-ce qu'on connaît comme types de catastrophes naturelles ?

Enchanter le monde

Comment le vieil homme a-t-il réussi à transformer sa maison ? Avec un peu d'imagination, des feuilles de couleur, une paire de ciseaux et des clous !

On pourra décider d'égayer un espace (de l'école, du centre de loisir... : le réfectoire, un bout de couloir, la salle de motricité, le préau...) en faisant comme lui !

Vivre ensemble

Ce qui a redonné du baume au cœur au vieux monsieur, c'est la carte postale qu'il aime regarder pendant ses repas. Qui la lui avait envoyée ? (le film ne le dit pas. Les enfants pourront laisser libre cours à leur imagination).

Pourquoi le vieux monsieur vit-il seul ? Il n'a pas d'amis ? Il avait une femme a priori (on la voit sur une photo). Que lui est-il arrivé ?

Y a-t-il d'autres personnes âgées qui vivent seules ? On pourra entamer une correspondance avec une maison du 3^e âge. Si elle est située près de l'école, on pourra même y aller (et alors ré-enchanter ce monde – souvent triste – à l'aide de dessins, de couleurs, de chansons...).

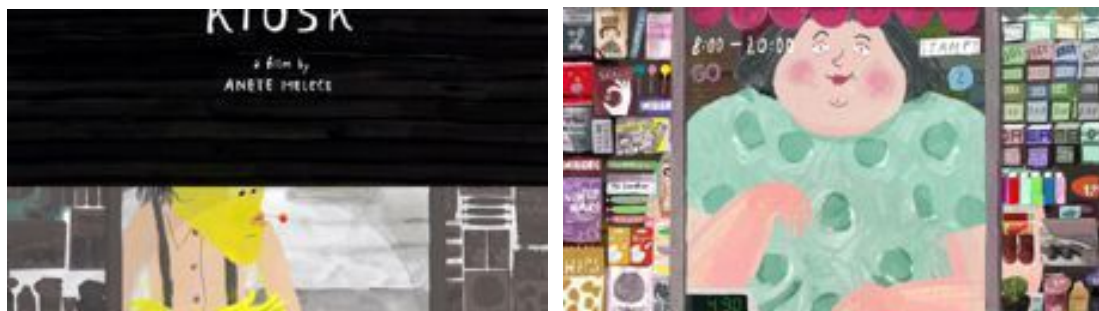
Le Kiosque (Der Kiosk)

Anete Melece / Animation / Suisse / 2013 / 7 min

Olga travaille dans un kiosque à journaux, billets de loto, cigarettes, sucreries... planté au milieu d'une grande ville et dont elle ne sort JAMAIS. Elle y vit, littéralement. Elle s'y lave les dents, y dort, y mange (trop. Elle est de toute évidence en surpoids, surtout qu'elle ne bouge pas du tout). C'est d'ailleurs difficile pour elle de ramasser les journaux que déposent les distributeurs à l'arrière de son kiosque, le matin (où l'on découvre qu'elle a collé des photos de paysages paradisiaques sur la porte intérieure de sa « maison »).



C'est d'ailleurs le bruit de quelqu'un qui mange un biscuit qu'on entend quand apparaît le titre du film à l'écran... jusqu'à ce que le carton (indiquant « KIOSK a film by ANETE MELECE ») disparaisse par le haut de l'écran avec un bruit de store qu'on relève, et qu'apparaisse le 1^{er} client d'Olga : le tabagique. En contrechamp, on la découvre, elle.



Puis, au fil de la journée, on découvre ses autres clients : le-monsieur-au-chien qui vient chercher son quotidien, la-dame-à-la-gamine-colérique qui passe prendre son magazine féminin-intello, la bimbo toujours en détresse à qui Olga refourgue une pile de tabloïds...



... le jogger pour qui elle décapsule une bouteille d'eau au moment où il passe devant son kiosque ; le cadre dynamique l'oreille collée à son portable...

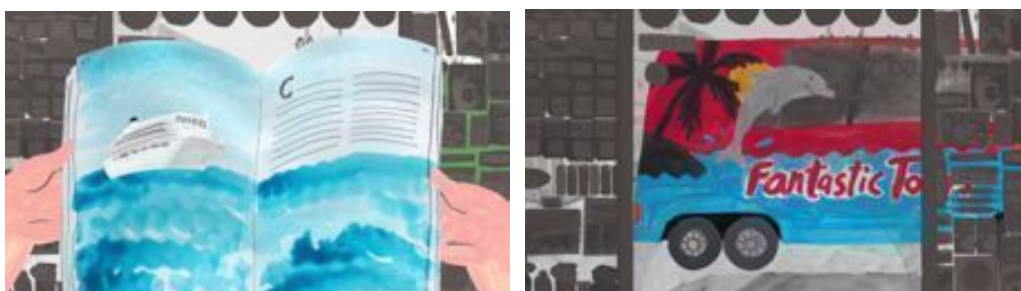


... et tous les autres à qui elle ne vend rien mais pour lesquels elle se rend aimable : les touristes qu'elle guide, les bavardes qu'elle écoute patiemment même quand d'autres clients attendent, ceux auxquels elle sourit même quand ils la regardent de travers.

La journée passe : on le voit à la succession rapide des plans en plongée sur son petit comptoir, à côté de la caisse enregistreuse (Olga vend même un magazine pornographique à un monsieur au regard lubrique, magazine dont la couverture fera rire les enfants en même temps qu'elle les mettra mal à l'aise...).



Quand elle a deux minutes, Olga se plonge dans des magazines de voyage ou dans les images peintes sur les autocars de tourisme qui passent devant son kiosque.



Quand le soir vient, elle baisse son store, mange des chips, allume son poste de radio qui crache de la musique des Tropiques et se replonge dans ses magazines de voyage... Elle s'endort en souriant à la vue des paysages de rêve qu'elle a collés sur la porte de son kiosque-maison.



Le lendemain... La journée semble démarrer normalement (le tabagique attend l'ouverture du kiosque, le-monsieur-au-chien passe aussi) et pourtant... comme Olga est occupée à essayer de récupérer la pile de journaux déposée derrière son magasin miniature, deux jeunes en profitent pour lui voler des marchandises. Elle les voit, fait un geste-réflexe pour leur courir après et... fait basculer son kiosque !



Elle est d'abord furieuse (toute sa marchandise est tombée dans la rue), puis se rend compte qu'elle se sent plus... légère, et suffisamment forte pour soulever son kiosque et... marcher ! Alors... elle se met en route (au son d'un accordéon) à la grande surprise des passants, des buveurs de café, des automobilistes, des touristes qui la prennent en photo...



Dans le square municipal, le tabagique est tellement sidéré par ce spectacle insolite qu'il regarde sa cigarette, se demandant si elle ne lui provoque pas quelque hallucination. Sur le pont qui passe par-dessus le fleuve, Olga salue l'homme au chien, lequel fait le tour du kiosque, comme d'habitude... autrement dit des jambes d'Olga. Son maître, affolé, tire sur la laisse et... la dame et le kiosque basculent par-dessus la barrière ! Le monsieur la regarde voguer et s'éloigner (caméra subjective : nous sommes littéralement les yeux du monsieur-au-chien).



La caméra effectue un travelling ascendant : le paysage s'élargit, on voit la vieille dame s'éloigner de la ville, suivant le cours du fleuve... La musique (piano et accordéon) est douce, un peu morbide...



CUT : plan suivant, en caméra subjective, les mouettes que contemple Olga depuis son « bateau ». Elle n'est plus sur le fleuve, elle a rejoint la mer ! La musique se fait plus joyeuse.



Olga profite même d'un coucher de soleil aussi beau que ceux qu'elle admirait dans ses magazines, autrefois... Elle pousse un soupir de bonheur.



Fondu au noir et... le rideau du kiosque se lève. Champ : l'intérieur du kiosque, moins encombré qu'avant. A l'arrière-plan, une plage, un bateau au loin. On aperçoit un bout de bras et, « off », un enfant qui dit « Vanilla ». Contre-champ : Olga tend une glace à une fillette en maillot de bain.



C'est le paradis pour Olga ! D'ailleurs, une musique tropicale se fait entendre, qui souligne son allégresse. Et si un fâcheux, à l'air « crâneur » et « dragueur », vient cacher son kiosque en plantant son parasol juste devant lui, pas de problème ! Il suffit à Olga de le soulever et de l'installer quelques mètres plus loin !



Fondu au noir et générique. Olga fredonne en accompagnant le chant des Vahinés... On la voit une dernière fois, en train de lire un magazine vantant les mérites de la montagne. Elle plonge son regard au loin... Et si elle y allait ? Aujourd'hui, tout semble possible.



Autour du film

Enquête dans le quartier, à la recherche de kiosques à journaux !

Les enfants ont-ils repéré un kiosque à journaux dans leur quartier ?

Si non, on pourra se demander pourquoi (le film est suisse ; les kiosques à journaux ont-ils jamais existé en France ? Oui ! Mais ils disparaissent de plus en plus : leur activité est dure et pas assez rentable...)

Si oui, on pourra aller voir le kiosquier et lui poser des questions : est-ce qu'il habite là ? (on se sera demandé avant s'il est *possible* qu'Olga vive dans son kiosque) Est-ce qu'il vend de l'eau, des chips, pleins de journaux de type différents, des cigarettes, lui aussi ? Est-ce qu'il a des « habitués » ? Etc.

A l'écoute d'une langue étrangère

Le film a été réalisé par une réalisatrice suisse-allemande. Les enfants qui apprennent l'allemand à l'école ou qui, pour des raisons personnelles, sont germanophones, reconnaîtront peut-être quelques mots. Sinon... c'est l'occasion de les apprendre ! « Guten Morgen », « Tschüs », « Danke schön », « Schatz » (« bonjour », « salut », « merci beaucoup », « chéri(e) »). Un seul prononce un mot anglais : le monsieur qui achète le magazine à caractère pornographique : « Thank you », dit-il !

Arts plastiques

On pourra regarder des représentations de coucher de soleil connus :



« Coucher de soleil écarlate », William Turner, 1830-40
Tate Gallery, Londres, Angleterre



« Coucher de soleil à Venise », Claude Monet, 1908
Tokyo, Bridgestone-Museum of Art

Puis en réaliser à la gouache, à l'aquarelle, en découpant et collant des morceaux de papier de couleurs...

Expression orale et/ou écrite

Pense à un endroit où tu aimerais aller en vacances... Raconte ! Aimerais-tu y vivre toujours... ou seulement pour les vacances ?

La Carte

Stéfan Le Lay / Fiction / France / 2009 / 7 min 30

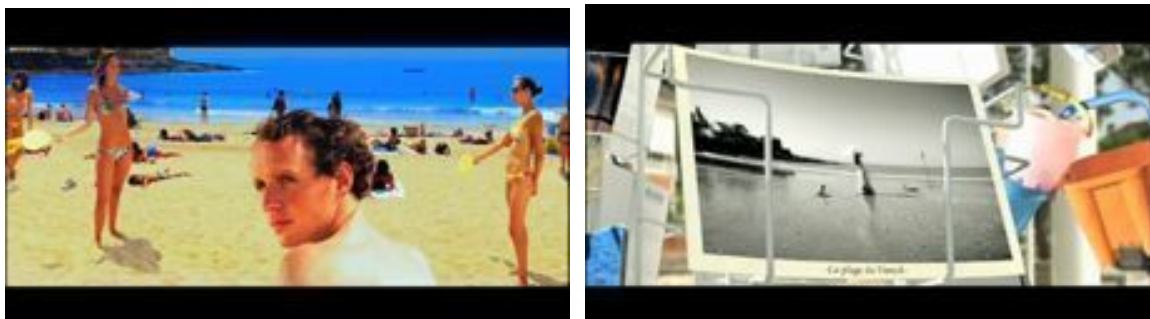
Ce film étonne un peu, au départ, parce qu'il est en prise de vue réelle. Passé le premier moment de surprise... on se laisse entraîner dans cette aventure qui mêle film fantastique, mélo, comédie « à la française », film burlesque et premières fictions cinématographiques, avant l'invention du « parlant »...

C'est l'été. Une plage en Bretagne. Une digue avec son vendeur de jouets de plage et de cartes postales. Une musique classique digne d'une super production américaine (à l'image du format utilisé : le cinémascope – d'où les barres noires en haut et en bas des photogrammes. C'est le format des westerns, où les paysages jouent un rôle primordial et doivent donc être vus dans toute leur ampleur...)

Le vendeur ré-approvisionne un portant de cartes postales : il y dispose un paquet de « Souvenirs de... la plage du Varech ». La caméra s'en approche doucement puis on la voit de plus près et, par un effet de fondu enchaîné très rapide, on entre carrément à l'intérieur. Au 1^{er} plan : un jeune homme frisé regarde la mer (ou bien les jeunes filles en train de jouer au tennis de plage ?).



Tout à coup, un son strident se fait entendre. Le jeune homme s'anime. Il se retourne et... contre-champ : une carte postale en noir et blanc représentant la plage du Varech soixante-dix ans plus tôt. On y voit une femme à robe longue, chapeau et ombrelle, le visage tourné vers la mer, un chien à ses pieds.



Musique de mélodrame. Cette fois, la caméra entre dans son image à *elle*, dont on se rapproche par un effet de zoom, mais... elle ne bouge pas d'un iota. Le jeune homme réfléchit, hésite, se lève finalement, arrive au bord de sa carte à *lui* et pose un pied « dehors ». Une audace soulignée par deux notes jouées aux violons, *forte*.



Le problème, hélas, c'est : comment faire pour la rejoindre ?

Musique de film entre « aventure » et « burlesque ». Le jeune homme escalade son portant (on peut alors admirer son bronzage inégal : la marque de son tee-shirt est très visible !), saute dans le vide, se sert d'un manche de pelle pour faire tremplin et arrive de l'autre côté... Il regarde la belle jeune femme, ému, et... entre dans son image par le bord droit. Silence.



Mais rien ne se passe. Elle ne réagit pas, en dépit de la musique « mélo » qui recommence doucement et de son geste à *lui*, vers son visage à *elle*.



Le geste du jeune homme a malgré tout un effet : le drapeau de plage (qui indique aux baigneurs si la mer est bonne ou pas) se met à claquer, puis ce sont les vagues qui viennent se jeter sur le sable, la famille canard qui passe en cancanant et, finalement, la jeune femme qui sort enfin de son immobilité... pour se laisser immédiatement aller à un moment de frayeur. Le jeune homme comprend bientôt que son accoutrement est inadmissible « pour l'époque » ! Il s'empare de l'ombrelle de la jeune femme pour cacher sa quasi-nudité.

Le chien se met alors à aboyer, sauter sur la robe de sa maîtresse (en laissant de grosses marques de pattes) puis il s'enfuit... sans que le jeune homme puisse le retenir. L'animal saute dans le vide, rebondit lui aussi sur le manche de pelle et arrive dans la carte postale... du jeune homme.

La musique a alors franchement viré au film comique-catastrophe.



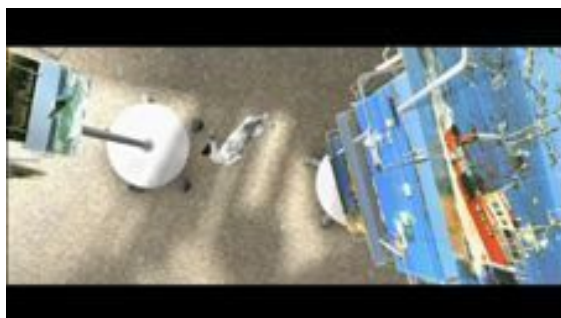
Le chien réveille peu à peu toutes les personnes jusque-là figées par le cliché, semant la pagaille un peu partout. En face, la jeune femme ne trouve pas cela drôle du tout. Le jeune homme a compris : pour la conquérir, il faut lui rapporter son chien. Alors, n'écoutant que son courage... Il plonge d'une carte à l'autre, entraînant une jeune fille dans sa chute à l'arrivée.



Champ - contre-champ : il ne voit pas le chien ! Alors elle (plus actrice des années 20 que jamais, surjouant) le guide. Après avoir traversé la plage de long en large, le jeune homme finit par attraper la bête. Il la regarde, triomphant. Elle l'applaudit, folle de joie.



Il fait alors semblant de vouloir lui lancer le chien. Elle rit : il exagère, quel taquin ! Retour sur lui, qui a l'air inquiet. Elle ne comprend pas... jusqu'à ce qu'elle *se sente bouger* ! Quelqu'un est en train de prendre sa carte postale ! Il lâche le chien pour essayer de la sauver *elle*. Le chien en profite : il prend son élan pour passer d'une carte à l'autre, mais rate son coup et...



... chute puis s'écrase au sol (on le voit tomber mais pas jusqu'au bout. Sa fin est néanmoins évidente : on entend d'ailleurs son dernier cri, suivi d'un bruit mat, et on voit le regard atterré du jeune homme et de la jeune femme).

Pas le temps de s'attendrir : la main qui s'est emparée de la carte postale en noir et blanc poursuit son geste. Eurêka ! Le jeune homme aperçoit une carte postale avec un trampoline. N'écouterant que son courage, encore une fois, il plonge dans le vide, rebondit sur la toile tendue par des ressorts puis saute jusque devant la jeune femme. Peine perdue : ils ne peuvent se rejoindre malgré leurs mouvements de bras désespérés. Musique digne de « Autant en emporte le vent ». Et, horreur : le jeune homme, filmé en contre-plongée, tombe à la verticale... Il va sûrement subir le même sort que le chien !



Heureusement, non ! Il se rattrape à un bout de portant et constate que la dame qui a pris la carte postale avec la jeune femme prend aussi sa carte postale, à lui mais... sans lui !



C'est la fin : la jeune femme, éplorée, disparaît dans une pochette à cartes postales, sans son chien, sans lui... Fermeture à l'iris.



C'est la fin – fin tragique ? Non ! Réouverture à un, puis deux iris : ils sont maintenant 2 jeunes hommes sur la carte. Et le marchand vient réapprovisionner l'autre portant où il n'y avait plus de cartes avec la femme à l'ombrelle... La revoilà...



Gros plan sur elle qui se tourne vers lui (vers eux !) avec un air charmeur. Il(s) entend(ent) « ouh ! ouh ! ». C'est elle qui est sortie de sa carte... et manque d'ailleurs de glisser, ce qui la fait rire. Les deux jeunes hommes se retournent, mais un seul des deux se lève.



Et au moment où le jeune homme s'apprête à sortir de sa carte, lui aussi... C'est l'heure de la fermeture ! Les vendeurs font rouler les porte-cartes postales (et s'éloignent les amoureux à tout jamais), découvrant ainsi la plage déserte... ou... pas tout à fait déserte : un couple debout s'enlace tendrement.



On s'approche d'eux par un travelling avant. Leur baiser devient brûlant. Puis travelling arrière : ils ont été immortalisés sur une carte postale intitulée « Le baiser de... »... Et le mot « Fin » s'inscrit en bas, à droite du cliché.



Autour du film

A partir de deux cartes postales...

Les enfants rapporteront des cartes postales de chez eux et, par deux, chercheront comment les mettre en lien en inventant une histoire à partir des éléments qui s'y trouvent.

Autre activité : à partir de deux cartes postales que l'on peut découper, on créera une seule carte postale en mêlant les éléments originaux (si on peut avoir une carte postale en couleur et une autre en noir et blanc... c'est encore mieux !)

Les trucages au cinéma

Comment ce film a-t-il pu être tourné ? Comment quelqu'un peut sortir d'une carte postale ? Le réalisateur, les acteurs et les techniciens ont dû travailler à partir de cartes postales géantes. Ils ont également dû faire construire des morceaux de portants géants. D'ailleurs, on ne voit que des bouts de portants, dans le film, pas le portant en entier.

Ensuite... c'est justement ça, la magie du cinéma : en superposant des images, en coupant les plans au montage, en incrustant une musique triste, ou gaie... on arrive à nous faire croire à des choses impossibles en réalité. Le cinéma, c'est l'art du mensonge...

On pourra consulter des ouvrages sur les trucages au cinéma, depuis Méliès jusqu'aux images numériques.

Regarder des extraits de film de genre

On pourra regarder « La Chèvre », où Pierre Richard (auquel le jeune homme du film ressemble beaucoup !) accumule gaffe sur gaffe.

On pourra aussi regarder des passages particulièrement dramatiques de « Autant en emporte le vent », ou bien de films de « Charlot », notamment quand il cherche à séduire les femmes.